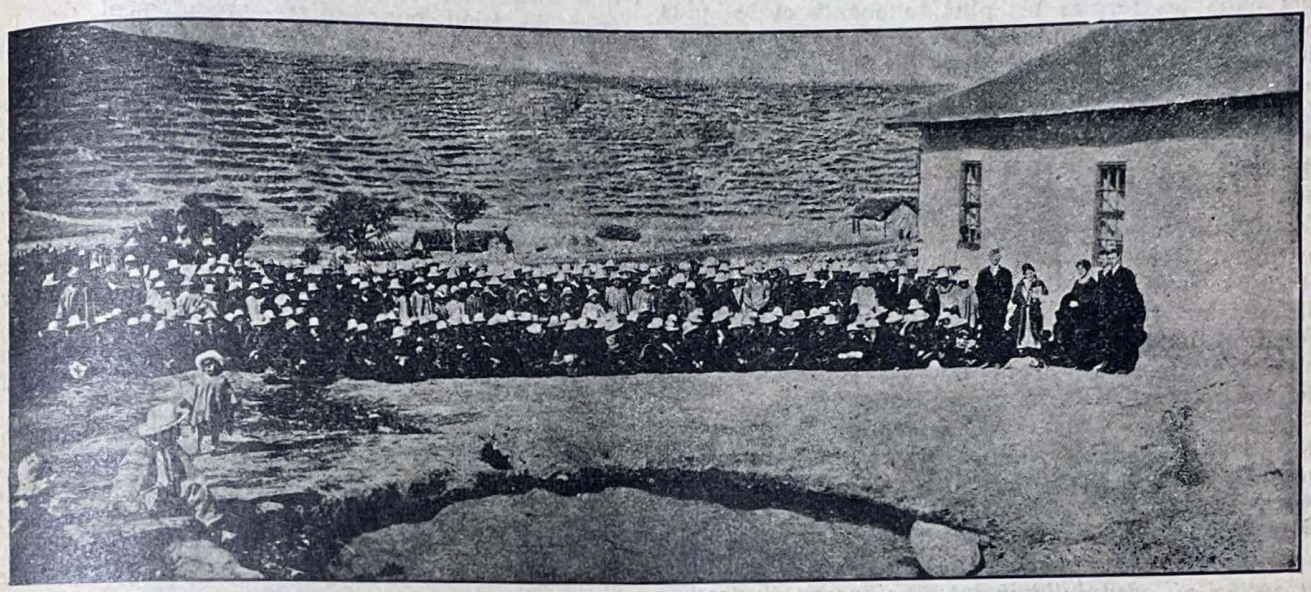
REVUE ADVENTISTE

XXVIIIe ANNÉE — 15 MAI 1924



Ces 267 Indiens Incas furent baptisés dans la petite pièce d'eau qu'on aperçoit au premier plan ; c'est le missionnaire Wilcox qui officia, et il le fit sans sortir de l'eau pendant toute la durée de la cérémonie.

Visions et Somnambulisme

Il vient de paraître un ouvrage intitulé : *Merveilleuses révélations d'une Somnambule qui a visité en esprit la Lune, Mercure, Jupiter, Cérès, Saturne, Uranus, le Soleil, et qui nous raconte ce qu'elle a vu et entendu. Avec une Préface de S. Delattre.*

Voici un livre qui sort de l'ordinaire. Il s'agit d'une jeune fille de famille honnête et respectable, elle-même pieuse et de dispositions sérieuses, qui révèle à son entourage, durant un sommeil somnambulique ou hypnotique, des visions sur l'au delà. Dans ses voyages à travers les planètes, la jeune visionnaire rencontre invariablement deux scènes : les damnés dans les tourments éternels, les élus dans les félicités du ciel. Quand il est question des damnés, on assiste à des descriptions pleines d'horreur et d'épouvante ; et quand il s'agit du bonheur des élus, on contemple des tableaux ravissants qui rappellent le paradis primitif ou qui brodent sur les descriptions de l'Apocalypse ou du prophète Esaïe.

A la fin de chaque voyage (elle en fera jusqu'à douze ou quinze dans la même planète), la somnambule adresse à son auditoire les appels les plus brûlants et les plus pathétiques pour les exhorter à se convertir et à obéir à Dieu fidèlement.

Incontestablement, nous sommes ici en présence du surnaturel : pas d'ombre de supercherie chez cette jeune fille qui tombe fréquemment en plein jour en transes somnambuliques, et qui raconte à haute voix — durant ces sommeils — ce qu'elle voit et ce qu'elle entend ; qui répond même aux questions que lui pose son entourage, mais qui, une fois réveillée, ne se souvient plus de rien. Ce dernier détail marque une différence fondamentable d'avec la vision biblique. C'est de l'hypnotisme sans hypnotiseur visible.

Comme le titre l'indique, cet ouvrage est publié sous le patronage et avec l'approbation d'un respectable évangéliste, M. le pasteur Samuel Delattre, de Moncoutant (Deux Sèvres).

Que penser de ce cas extrêmement intéressant dont nous ne songeons pas à contester l'authenticité, pas plus que la véracité des comptes rendus qu'on nous donne des « révélations » de Mlle P. B. ? La conclusion de l'immense majorité des lecteurs pieux de cet ouvrage sera celle-ci : « Il est impossible que des exhortations aussi ferventes à la sainteté et à

l'amour de Dieu et du prochain aient une source mauvaise. Par conséquent, les révélations de la jeune somnambule sont et ne peuvent être autre chose que des révélations divines. L'auteur, dans son Introduction, ne va pas jusque là. Mais la logique veut qu'on y aille, et les gens raisonneurs ne s'arrêteront pas à mi-chemin.

Notre manière de procéder, à nous, n'est pas celle du raisonenment. Elle consiste à suivre à la lettre le conseil de saint Jean en pareille matière. Le voici :

«Bien-aimés, n'ajoutez pas foi à tout esprit ; mais éprouvez les esprits pour savoir s'ils sont de Dieu. » 1 Jean 4 : 1.

Et si quelqu'un se récrie, et demande : « Pourquoi douter du caractère céleste de visions et de révélations qui ne parlent que d'éternité et de sainteté, et cela dans les termes les plus touchants et les plus purs ? » l'apôtre ajoutera :

— Parce que « plusieurs faux prophètes sont venus dans le monde ». Et Jésus dira : « Car il s'élèvera de faux Christs et de faux prophètes..... au point de séduire, s'il était possible, même les élus. » Matt. 24 : 24.

Et si l'on cite le fait que la jeune femme prédit quand elle aura un sommeil somnambulique, et cela jusqu'à trois et six mois à l'avance ; qu'elle révèle ce qui se passe dans une maison ou dans une localité voisine ; qu'elle lit et écrit les yeux fermés ; qu'elle répond intelligemment à des questions au sujet d'événements qu'elle n'a pas connus, — nous donnerons encore la parole à Jésus-Christ :

— « Ces faux Christs et ces faux prophètes feront *de grands prodiges et des miracles* » ; nous la donnerons à l'Ancien Testament, où Dieu disait à Moïse :

— « S'il s'élève au milieu de toi un prophète ou un songeur, *qui t'annonce un signe ou un prodige, et qu'il y ait accomplissement du signe ou du prodige* dont il t'a parlé, [et qu'il te dise — *Syn.*] : Allons après d'autres dieux, — des dieux que tu ne connais point, — et servons-les ! tu n'écouteras pas les paroles de ce prophète ou de ce songeur, car c'est l'Eternel, votre Dieu, qui vous met à l'épreuve pour savoir si vous aimez l'Eternel, votre Dieu, de tout votre cœur et de toute votre âme. » Deut. 13 : 1-3.

Et si vous protestez :

— Mais la somnambule P. B. est à mille lieues de nous dire : « Allons après d'autres dieux », puisqu'au contraire elle ne fait que parler du ciel, et cela en des termes tels qu'on croirait entendre un ange ! » nous répondrons :

— Précisément, puisque St Paul déclarait anathème un ange du ciel qui aurait altéré son Evangile (Gal. 1 : 8, 9).

— Les miracles ne comptent pas ; les paroles et les manières d'un ange ne comptent pas : de grâce dites-nous à quoi l'on saura si un esprit ou une vision ou un miracle vient de Dieu ou non !

— En « éprouvant les esprits », encore une fois ; en les mesurant par la règle suprême qui est la loi de Dieu, et par sa Parole qui en est le commentaire. « Ta Parole, dit le Psalmiste, est une lampe à mes pieds, et une lumière sur mon sentier. » Les Juifs pieux de Bérée « examinaient *chaque jour les Ecritures*, pour voir si ce que Paul leur disait était exact. » Psa. 119 : 105 ; Jean 17 : 17 ; Act. 17 : 11. Avant les miracles, avant les paroles sublimes et avant les airs angéliques, il y a la vérité, il y a l'enseignement du Christ, il y a les déclarations de la Parole de Dieu. Au temps d'Israël, Satan, pour éblouir et séduire le peuple, employait les prodiges et le sensualisme du culte païen. Aujourd'hui, il a recourt à toutes les formes de l'occultisme, c'est-à-dire au spiritisme. Pour mener insidieusement les âmes ingénues à la révolte contre la Loi de Dieu et contre son autorité, c'est-à-dire à la perdition, sa majesté satanique ne craint pas — c'est Saint Paul qui le dit — de « se déguiser en ange de lumière ». 2 Cor. 11 : 14.

— Ici, je vous arrête ! s'écriera le lecteur enthousiaste des *Merveilleuses Révélations d'une Somnambule*. Ce que vous dites là est une horreur si vous l'appliquez au cas de Mlle P. B., dont les paroles respirent une sainteté que je vous défie de trouver en défaut.

Ce qui veut dire, cher lecteur ou chère lectrice, que vous refusez volontairement de croire la Parole de Dieu pour suivre aveuglément des paroles pieuses, des songes et des prodiges. La Bible nous dit : Ne croyez pas à tout esprit, fût-il en apparence un ange de lumière, fut-il un prophète, eût-il la puissance d'opérer des prodiges ! Eprouvez son enseignement par celui de la Parole de vérité !

A tout cela, vous répondez en vous bouchant les yeux, et en criant : *C'est un esprit angélique ! c'est un prophète ! c'est un don miraculeux ! !* Vous refusez donc obstinément d' « éprouver les esprits », malgré l'avertissement que Dieu vous donne par Moïse, par Jésus et par St Jean. Il n'y a par conséquent pas de base commune entre nous pour discuter, et il n'y a plus qu'à arrêter ici l'entretien. Jésus en appelle à la Bible, et vous la récusez : serrons-nous la main et quittons-nous bons amis !

— Arrêtez !... Je vous écoute !... Je renonce à faire fond — pour le moment, et sous bénéfice d'inventaire — sur le côté prodigieux et angélique de la jeune somnambule. Dites-moi ce que vous pensez de ses enseignements en leur appliquant la règle de la sainte Ecriture.

— Très volontiers.

(A suivre.)

❀ ❀ ❀

Le grand pardon

Ceux qui habitent l'Algérie connaissent très bien « la fête des coqs ». Pendant la soirée qui précède « le Grand jour du Pardon », chaque Israélite doit offrir un coq en sacrifice expiatoire. Le sacrificateur égorge le coq, et en répand le sang pour les péchés de l'Israélite. Le pécheur prononce alors ces paroles : « Voici mon représentant ! mon médiateur ! Ce coq va mourir à ma place. Puissé-je être purifié et vivre longtemps heureux et en paix. » L'Israélite, convaincu que cette cérémonie est suffisante pour le laver de ses péchés, emporte l'oiseau, le fait cuire et le mange comme sacrifice d'actions de grâce. Voilà ce qui reste de la loi contenue dans le troisième chapitre de Lévitique !

Le temple n'existe plus, les sacrificateurs non plus. Une cérémonie tamuldique remplace... quoi ? la vraie victime qui s'est offerte pour les péchés du monde ! Chers Israélites, à qui le Talmud fait-il allusion dans le passage suivant :

« Les disciples du prophète Elie nous ont enseigné que le monde actuel durerait six mille ans ; deux mille ans sans loi, deux mille ans sous la loi et deux mille ans sous le Messie. »

Souvenez-vous que le **Messie doit régner** pendant les deux derniers mille ans, c'est-à-dire depuis sa naissance (nous sommes en l'année 1922 après J.-C.). Nous lisons dans le livre du prophète Esaïe que ce Messie fut rejeté, « meurtri pour nos péchés, brisé pour nos iniquités ; le châtiment qui nous donne la paix est tombé sur lui » ! Aujourd'hui, c'est le sang d'une victime qui symbolise ce sacrifice actuellement dans le passé. Comme le coq le représente faiblement ! Pourquoi regarder l'ombre au lieu de contempler le « Soleil de Justice » ? La mort du « coq médiateur » ressemble trop peu à celle de « l'Oint de Dieu », le « Messie » en hébreu et le « Christ » en grec.

(*Vignettes algériennes.*)

Comm. par C.-E.-T. C.

L'Eglise de Christ, son plus précieux Joyau

[Nous publions ci-dessous des fragments tirés d'un livre qui vient de paraître sous le titre suivant : *Testimonies to Ministers*, par Ellen G. White. Ces témoignages, qui paraissent **pour la première fois** sous forme de livre, ont été imprimés successivement sous forme de petites brochures dès l'année 1895. Envoyés aux différents membres du comité de la Conférence générale, à ce comité lui-même et à son président, frère O.-A. Olson, ils se succédèrent pendant une décade. Depuis des années on demandait la publication de ces onze traités sous une forme permanente. Ce livre est la réponse à cette demande. — *Réd.*]

Melbourne, Australie, 23 décembre 1892.

Chers frères de la Conférence générale,

Je déclare à mes frères et sœurs que l'Eglise, toute défectueuse qu'elle soit, est le seul objet sur la terre sur laquelle Dieu concentre sa suprême affection. S'Il adresse au monde entier l'invitation de s'unir à Lui pour être sauvé, Il envoie ses anges au secours de toute âme qui vient à Lui, repentante et contrite, et **Il entre personnellement** par son Saint-Esprit au milieu de son Eglise. (...)

DISTINCTIONS CLAIRES ET TRANCHÉES

En ce temps-ci, l'Eglise doit « revêtir sa parure » : « Jésus notre justice ». **Des distinctions claires et** tranchées doivent être rétablies aux yeux du monde, et cela en arborant la bannière des commandements de Dieu et de la foi de Jésus. La beauté ingénue de la sainteté doit apparaître dans un contraste éclatant avec les difformités morales de ceux qui se sont révoltés contre la loi de Dieu. C'est ainsi que nous pourrons proclamer l'autorité de Dieu et accréditer sa loi comme le fondement de son gouvernement dans le ciel et sur la terre. Son autorité doit être maintenue devant le monde d'une manière claire et distincte, — et toutes les lois qui sont en conflit avec les lois de Jéhovah doivent être récusées. Si nous permettons au monde d'influencer nos décisions ou nos actes contrairement à la volonté divine, le plan de Dieu est frustré. Quelque spécieux qu'en soit le prétexte, si l'Eglise fléchit à cet endroit, et est accusée dans les livres du ciel d'avoir trahi le royaume de Christ, l'Eglise doit maintenir ses principes devant tout l'univers céleste et devant les royaumes du monde avec fermeté et décision ; sa fidélité inébranlable à la loi de Dieu sainte et sacrée forcera l'attention et l'admiration des mondains eux-mêmes, et plusieurs, par les bonnes œuvres qu'ils contempleront, seront amenés à glorifier notre Père qui est aux cieux. Ses loyaux sujets portent une lettre de créance qui émane non des potentats terrestres, mais du ciel. Tous les hommes sauront qui sont les disciples du Christ, les élus et les fidèles, et ils les connaîtront quand ils seront couronnés et glorifiés pour avoir honoré Dieu, et mis en possession d'un poids éternel de gloire.

Le Seigneur a donné à son Eglise des dons et des bénédictions qui lui permettent de présenter au monde l'image de sa perfection, d'être complète en Lui, et d'être une réalisation permanente d'un monde supérieur et éternel et de l'existence de lois qui sont plus hautes que les lois terrestres. Son Eglise doit être un temple construit à l'image du divin ; aussi l'architecte angélique est-il descendu du ciel avec sa canne d'or, afin que chaque pierre soit taillée selon la mesure divine, et polie de façon à réfléchir le ciel et à irradier dans toutes les directions les glorieux rayons du Soleil de justice. L'Eglise, nourrie de la manne céleste, sera protégée par l'unique puissance de sa grâce. Couverte de pied en cap de l'armure de la lumière et de la justice, elle entre dans son dernier combat. Les scories, les éléments inutiles, seront consumés, et l'influence de la vérité rendra témoignage devant le monde de son caractère sanctifiant et purificateur. (...)

L'Eglise est la propriété de Dieu

L'Eglise est la propriété de Dieu, et Dieu ne la perd jamais de vue, exposée qu'elle est, dans le monde aux tentations de Satan. En quittant les lieux témoins de son humiliation, Jésus n'a rien perdu de son humanité. Il possède la même affection tendre et pitoyable, et la misère humaine ne le laisse jamais insensible. Il n'oublie pas qu'Il fut homme de douleur et habitué à la souffrance. Il ne perd pas de vue ses représentants qui s'efforcent d'honorer sa loi foulée aux pieds. (...)

Jésus voit sa fidèle Eglise sur terre, elle dont la plus haute ambition est de coopérer avec Lui dans l'œuvre sublime du salut des âmes. Il entend ses prières contrites mais puissantes, et l'Omnipotence ne peut résister à ses supplications en faveur du salut d'un membre quelconque du corps de Christ passant par l'épreuve ou la tentation. (...) Bientôt engagée dans le plus terrible de ses combats, l'Eglise sera sur la terre l'objet le plus cher au cœur de Dieu. La confédération du mal, enflammée d'une puissance infernale, ayant Satan à sa tête, vomira l'opprobre contre les élus de Dieu qu'elle n'aura pas pu séduire et tromper par ses inventions et ses mensonges. Mais pensez-vous, qu'élevé « comme Prince et Sauveur pour donner à Israël la repentance et le pardon des péchés », Christ, notre représentant et notre chef, lui fermera son cœur, lui retirera sa main ou reniera ses promesses ? **Non ! Jamais, jamais.**

En 1844 et Après

Par J.-N. Loughborough
(Suite.)

Gardes-malades du Sanatorium de Shanghaï, Chine.

Le 22 octobre, qui était le jour où l'on attendait le Seigneur, étant arrivé, frère Rhodes se trouvait réuni avec la principale congrégation de frères adventistes de la ville d'Oswego. On s'attendait à entendre, d'un moment à l'autre, les éclats de la trompette de l'Archange, et de voir apparaître le Seigneur dans sa gloire. Mais le jour passa morne et silencieux. Le désappointement de frère Rhodes fut un véritable désespoir. Incapable de s'expliquer la chose, il se croyait perdu, et s'accusait d'avoir enseigné un faux message. Ne pouvant rendre compte de son désappointement à ceux qu'il avait instruits, il alla se cacher. Mais le matin, de bonne heure, on le vit, armé d'un fusil et chargé d'un paquet, partir en voyage assis sur son poney. Ses parents n'en recevant pas de nouvelles finirent par croire qu'il était mort.

Les 17 et 18 novembre 1849, frère et sœur White, accompagnés de frère Ralph, arrivaient dans la maison de frère Harris, à Port Gibson, New-York. Au cours d'une réunion, sœur White eut une vision, qu'elle raconta ; elle dit ceci : « J'ai vu un homme qui a été très actif comme prédicateur dans le mouvement de 44. Il est en proie au désespoir, et se cache dans une forêt profonde ; c'est votre devoir, frère Edson, d'aller à sa recherche. »

Frère Edson répondit : « Je le veux bien, mais je demanderai à frère Ralph de m'accompagner. » Sur quoi frère Ralph, profondément ému, répondit : « Certainement que je vous accompagnerai ! »

Il y avait dans la partie nord de l'Etat, un immense taillis appelé « John Brown Tract ». Supposant que c'était là que se cachait Rhodes, ils partirent dans cette direction le matin du 19 novembre. Arrivés à un petit village appelé Boonville, à la limite du taillis, ils se mirent à suivre une file indienne qui pénétrait dans la forêt. Le deuxième jour, ayant pénétré la distance de trente milles dans le bois, ils arrivèrent à une clairière où coulait un ruisseau ; près de l'eau était une petite cabane entourée d'un jardin et d'un pré. En approchant de la cabane, ils virent sortir un homme que frère Edson prit immédiatement pour Rhodes. De son côté, frère Rhodes reconnaissant Edson, prit la fuite dans la direction de la forêt, où ses deux amis le suivirent. En courant, frère Rhodes rencontra un obstacle, fit une chute, et tomba entre les mains de ses frères :

— Je suis perdu, criait-il ; laissez-moi tranquille !

On lui répondit :

— Non pas, car nous avons un message venant directement de Dieu, qui dit que tu n'es pas perdu. D'ailleurs, nous pouvons t'expliquer clairement la cause du désappointement de 44. Il y a aujourd'hui un troisième message, qui marche avec puissance, et nous sommes venus te le raconter.

A ces mots, Rhodes se tranquillisa soudain, et dit : « Dans ce cas, entrons et je vous écouterai. »

Les deux frères le suivirent, et lui parlèrent de l'œuvre qui se fait aujourd'hui dans le sanctuaire céleste, le véritable sanctuaire du message de 1844. Ils lui parlèrent du don prophétique de sœur White et de son message pour lui. Rhodes crut tout ce qu'on lui raconta, et fut d'abord si impressionné que les forces lui manquèrent. Mais il revint bientôt à lui, et il s'en retourna avec ses frères à Oswego, où il se mit à prêcher le troisième message à ceux dont il n'avait plus osé affronter les regards.

(A suivre.)

❀ ❀ ❀

La prière

La prière est une faveur que Dieu accorde à tous ceux qui désirent entrer en communion avec Lui. Elle est le thermomètre du chrétien. Au fur et à mesure qu'on abandonne la prière, on se refroidit et on meurt spirituellement. Nous ignorons trop souvent, hélas ! la perte immense que nous faisons en négligeant la prière. Cette puissance est mise à notre disposition pour actionner le bras de Dieu.

Plus nous nous attacherons à notre Seigneur, plus Il s'approchera de nous, et plus nous nous éloignerons du monde, de même que St Jean, exilé sur l'île de Patmos, éloigné des influences mondaines, a pu voir Jésus dans sa gloire divine. C'est là qu'il reçut des révélations d'une importance vitale pour tous ceux qui les lisent et y croient.

N'oublions jamais qu'en priant, nous nous présentons devant Dieu, qui connaît notre cœur et les pensées les plus secrètes qu'il renferme. C'est pourquoi nous devons lever vers Lui des mains pures, et avoir une conscience sans reproche, si nous voulons que nos prières soient exaucées par le grand Scrutateur, juste et infaillible.

L'Eternel nous exauce-t-il pour nos mérites ? Certainement pas ! Il le fait par grâce et parce qu'Il nous aime. Oh ! combien nous devrions être reconnaissants et nous attacher à Celui qui nous offre de tels dons !

La prière est la clef qui nous ouvre les écluses des bénédictions et de la grâce divine, les plus précieux trésors du ciel. Nous ne savons pas quelle puissance réside dans la prière. Dans tous les siècles, des

hommes de Dieu, humbles mortels comme nous, ont été exaucés par l'Eternel, parce qu'ils s'adressèrent à lui avec confiance et sincérité.

Des exemples : Moïse a demandé plusieurs fois à Dieu de pardonner les péchés du peuple d'Israël, et dans son grand amour Dieu l'a exaucé.

Josué (10 : 12-14) demanda à Dieu d'arrêter le soleil sur Gabaon et la lune sur la vallée d'Ajalon ; les deux astres s'arrêtèrent jusqu'à ce que la nation fût vengée de ses ennemis. « Cela n'est-il pas écrit dans le livre du Juste ? Et le soleil s'arrêta au milieu des cieux et ne se hâta point de se coucher environ un jour entier. Il n'y a point eu de jour comme celui-là, ni avant ni après, où l'Eternel ait exaucé la voix d'un homme, car l'Eternel combattait pour Israël. »

Elie demanda le feu du ciel pour convaincre le roi Achab et tout le peuple que l'Eternel est Dieu. I Rois 18 : 36-38.

Parmi beaucoup d'autres exemples, citons encore Daniel, ce bien-aimé de Dieu, dont les prières fervertes furent exaucées. En réponse à ses demandes, Dieu lui donna des visions et lui envoya des anges.

Souvenons-nous aussi de notre Seigneur Jésus. Quelle puissance Il possédait dans la prière ! Nous ne connaissons pas cette puissance, et ce n'est pas en vain que les disciples demandèrent un jour à leur divin Maître : « Apprends-nous à prier. » Luc I : 1-4. Leur désir fut exaucé, et Il leur donna pour molèle la prière dominicale, leur montrant de quelle manière simple et enfantine nous devons prier. Ce ne sont pas de vaines redites que le Seigneur demande, mais des paroles simples sortant du plus profond de nos cœurs.

Prions sans cesse !

Lausanne ROD. BARTH.

Ils ne méritent pas la Prison

[Le 20 février 1923, à une grande assemblée réunie à la Maison du Peuple, à Lausanne, en faveur du « Service civil », M. le pasteur Maurice Vuilleumier, directeur général de la Source, fut appelé à parler au point de vue religieux. Voici quelques extraits de l'excellente allocution qu'il prononça, et à laquelle nos lecteurs seront heureux d'applaudir] :

I

Depuis quelques années, les devoirs de mon ministère, ainsi qu'une chère et vieille amitié, m'ont mis en contact intime avec certains réfractaires devant lesquels, moi, pasteur, je n'ai pu que m'incliner avec respect.

J'ai besoin de proclamer ici qu'il y a eu, parmi les condamnés des tribunaux militaires, des âmes dont la sincérité, la pureté, l'héroïsme, sont au-dessus de tout soupçon.

Devant elles, il est arrivé du reste à tel tribunal de solliciter une grâce en haut lieu, après avoir légalement condamné. A certaines d'entre elles, des juges et des officiers ont éprouvé le besoin de rendre personnellement hommage.

Alors, quand j'entends ou je vois, comme constamment ces derniers temps encore, faire du réfractaire un type, un être théorique et conventionnel qu'on traite de criminel, de lâche, d'égoïste ou d'orgueilleux, comme chrétien loyal je me révolte !...

Des *lâches* ? — Vous n'avez pas su la nuit tragique de l'étudiant autrichien de Zurich, dans le cabinet du professeur Ragaz, à la fin de juillet 1914 ?... Ses camarades partaient pour le front, tous entrevoyant sans doute la mort possible, mais tous caressant l'espoir légitime d'y échapper. Lui, pacifiste absolu, décidé à ne pas participer à la guerre, savait que rentrer en Autriche c'était la mort certaine. Malgré tous les arguments qu'on lui opposa, il rentra, *parce qu'il n'était pas un lâche ;* et il tomba sous le peloton d'exécution. Cet homme-là a des émules en nombre dans tous les pays belligérants. J'attends avec impatience que soit possible, un jour, la publication de certains dossiers qui feront entrevoir à ceux qui l'ignorent qu'il existe d'autres héroïsmes que ceux du front de bataille. Et si vous me répondez que cela ne saurait concerner des Suisses, je sais un réfractaire de chez nous dont la décision a été rendue plus tragique du fait qu'elle comportait, à ses yeux, vu les circonstances du moment, une mort quasi certaine, et une mort plus atroce que celle du combat : le fusillement dans l'infamie...

Ce qui leur pèse, ce que leur conscience ne peut plus admettre, c'est la préparation froide, consciente, systématique de la guerre, préparation dans laquelle ils voient précisément l'une des causes principales des conflits sans cesse renaissants...

Egoïste ? Ne sait-on rien de l'œuvre admirable de secours et de restauration menée pendant la guerre sur le front français, sous les balles, qui en tuèrent beaucoup, par des centaines de *quakers* réfractaires ? Et bien peu chez nous savent (parce que ces choses-là ne se lisent pas dans nos journaux) quelque chose des six mois pendant lesquels certains des nôtres, assoiffés de faire œuvre positive et non seulement de refuser de servir, ont, dans des conditions matérielles très dures, voulu participer, avec des réfractaires allemands, autrichiens, hollandais, français, anglais, à l'œuvre de reconstruction près de Verdun, s'engageant mutuellement à ne garder de leur beau salaire que l'équivalant de la solde militaire, et à consacrer le surplus aux populations victimes de la calamité.

Ces gens-là, — et parmi eux, il y en avait que nos tribunaux avaient condamnés, — non ! ne disons plus que ce sont des êtres au sens social atrophié.

Seraient-ce alors (car les accusations s'amoncellent les unes sur les autres) des orgueilleux... ? — Qui pourrait affirmer que l'âme de tous les réfractaires cités devant nos tribunaux fût également dépourvue de toute préoccupation personnelle, de toute fierté du martyre ? Je m'en garderai. Je ne parlerai que de ce que j'ai vu. J'ai vu un réfractaire tourmenté au delà de toute expression par la constatation qu'il était seul, à peu près, à sentir comme il sentait, à penser comme il pensait ; convaincu que dans l'armée il y avait en masse des chrétiens meilleurs que lui ; n'arrivant pas à comprendre pourquoi *sa* conscience lui dictait une atti-

tude différente, et suppliant qu'on le convainquît d'erreur, ce à quoi ni officiers, ni aumôniers, ni pasteurs n'aboutirent. Ah ! qu'on ne lui reproche pas, à la légère, de n'avoir pas cherché à éclairer, à former sa conscience. C'est la mort dans l'âme qu'il obéit à la voix intérieure, troublé surtout parce qu'on allait penser — l'on n'y manqua point ! — qu'il se croyait meilleur que les autres...

Ce seul cas suffirait pour que je repousse encore, comme une injustice, le reproche d'orgueil. Jamais les réfractaires que je connais n'ont douté de la droiture, de la sincérité de leurs camarades servant sous l'uniforme ; jamais ils ne les ont jugés ; jamais, quoi qu'on dise, ils ne se sont mis au-dessus d'eux. Ce fut pour eux, dans toute son acuité et dans la douloureuse humilité de la solitude morale, le : « Je ne puis autrement, que Dieu me soit en aide ! »...

Venise et ses ponts.

II

J'ai à cœur de dissiper un grave malentendu, de protester contre une erreur qu'on a vu sans cesse reparaître dans les écrits opposés à notre pétition. Il semble que rendre hommage à certains réfractaires soit critiquer les soldats ; que demander le respect de leur conscience soit nier ou avilir la conscience de ceux qui font leur service militaire ; et sans cesse l'on oppose les unes aux autres, non pas seulement les attitudes, mais les consciences. Un cher et éminent aumônier m'exprimait crûment naguère cette opinion en me disant : « Il y a une doctrine chrétienne de la vie. Si ces gens-là ont raison, nous avons tort. Si nous avons raison, eux ont tort. »

Je ne saurais assez dire combien cette pensée me paraît fausse. S'il y a une doctrine chrétienne de la vie, une pour tous, et pour tous les temps, alors, il ne saurait subsister de doute pour aucun de nous ; la doctrine chrétienne de la vie, en ce domaine, ce n'est pas le service armé, c'est le pacifisme ; et le devoir de tous les chrétiens est de désarmer sans délai et sans hésitation ; et coupables sont ceux qui continuent à se préparer à la guerre ! Mais les choses ne sont pas ainsi. Il est entendu que je parle en chrétien et aux chrétiens de cet auditoire, n'est-ce pas ? Dieu n'a pas révélé d'un coup, en bloc, sa vérité, sa volonté à l'humanité, incapable de les comprendre. Prenant les hommes tels qu'ils étaient au cours des siècles, il a fait, il fait lentement, paternellement, leur éducation. Il y a des étapes, dans cette éducation....

Comment, de tous temps, les vérités nouvelles se sont-elles peu à peu imposées à la conscience chrétienne, sinon grâce à des individus,... qui ont reçu, pour des raisons de tempérament, de circonstances personnelles, de par la volonté mystérieuse de Dieu, la consigne de rendre tel ou tel témoignage ? Jamais la chrétienté n'est arrivée d'un bloc à une de ces visions nouvelles de son devoir. Toujours elle a dû être orientée, travaillée, remuée, gênée, par ces avant-coureurs qui, en prenant telle attitude, n'ont fait que leur devoir. Et c'est le mouvement inauguré par ces précurseurs qui, malgré l'opposition de l'opinion et des tribunaux, s'est imposée peu à peu et a été codifié en fin de compte par les mœurs et par la loi...

La patrie est une réalité, qu'il serait insensé de nier, et une source divine de vertus et d'émotions les plus hautes. En faire une *religion* est tout à fait contraire à l'esprit de Jésus ; et tous les prédicateurs savent que si l'Ancien Testament fournit d'abondants sujets de sermons nationaux ou militaires, le Nouveau ne contient pas un texte spécifiquement patriotique. Jésus appelle sans cesse nos regards et nos aspirations plus haut...

Vous direz sans doute que nous parlons à la légère de la sauvegarde de notre patrie ? Mais ne parleriez vous pas à la légère de la protection de notre Dieu ?

Je ne crois pas que l'attitude des réfractaires consciencieux constitue un danger pour le pays. Je ne le crois pas parce que je crois en Dieu.

Je sais d'avance qu'officiers et journalistes, s'ils ne sont pas chrétiens, seront incapables de (me) comprendre. Je m'adresse ici à des chrétiens, et sur un ton peut-être insolite dans ce local. Je dis que si Dieu — comme je le crois — peut demander à certains de ses enfants de prendre une attitude qui inquiète notre prudence terrestre, nous pouvons et devons avoir confiance. Je crois à la protection que constituent pour un pays les valeurs morales, autant et plus que les forces matérielles dont je ne nie point du tout le rôle. Des hommes courageux et consciencieux, comme les réfractaires en faveur desquels nous intervenons, sont aussi une force, d'un genre spécial, pour un pays...

Affaire de foi : nous pouvons et devons croire, nous chrétiens (sans utopie enfantine ou naïf appel au miracle et sans que nos prudences et nos prévisions humaines aient à l'y autoriser d'avance), que Dieu n'abandonne pas ceux qui se confient à Lui et qu'Il a des ressources et des moyens infinis pour dresser, aussi bien que pour renverser, en réponse à la foi des siens, les plus fortes murailles...

Si nous ne croyons pas cela, si nous ne pouvons parler que « réalités terrestres », « nécessités matérielles », « utopies », « nuées », alors biffons de notre Bible le mot de « foi », biffons-en l'histoire d'Esaïe et de Jérémie, en particulier aux sièges de Jérusalem, biffons le nom de tous les prophètes et hommes de Dieu, biffons les Psaumes ; biffons plutôt de notre horizon, ce sera plus vite fait, le Livre saint lui-même...

QUESTIONS ET RÉPONSES

Question 61. — *Droit de légitime défense.* — (a) En cas d'agression par un malfaiteur, le chrétien peut-il se défendre ? (b) Un chrétien appelé à courir les routes, ou exposé aux mauvais endroits, la nuit, peut-il s'armer d'un fusil ou d'un revolver ? (c) En admettant que l'homme de Dieu ne doive pas se défendre, peut-il intervenir pour arracher un des siens, ou même un étranger, aux mains d'un assassin ? Ne vaut-il pas mieux tuer un scélérat que contempler le meurtre d'un brave homme ?

X.

Réponse. — A la question (a), Jésus répond : Non. Nous l'avons rappelé il n'y a pas très longtemps : « Mais moi, je vous dit de ne pas résister au méchant. Si quelqu'un te frappe sur la joue droite, présente-lui aussi l'autre. » Mat. 5 : 39.

A la question (b), nous répondons, comme pour la question (a) : Non, et cela pour la bonne raison, que Dieu peut protéger les siens aussi bien sur les grandes routes et dans les forêts dangereuses qu'à la maison.

A la question (c), nous dirons que si Dieu nous défend de résister au méchant pour protéger notre vie, il semble en découler que la même défense s'applique au cas où c'est la vie d'un des membres de notre famille qui est en danger. Dieu ne protège pas seulement le chrétien, il protège aussi sa famille. Il défend au chrétien de devenir homicide pour lui-même, et nous ne voyons pas la permission de le devenir pour autrui.

Question 62. — *Agression et persécution.* — Le chrétien peut-il s'armer pour se défendre, lui et sa famille, quand il est attaqué pour une autre raison que pour sa foi ?

F.

Réponse. — Cette question est ni plus ni moins une question de foi, tout comme la question militaire. Ne la comprend pas qui veut, et il est inutile de la discuter. Pour mettre en pratique le précepte qui dit : « Tu aimeras ton ennemi », et : « tu ne résisteras point au méchant », il faut parvenir à un degré de foi auquel les uns arrivent plus tôt, les autres plus tard.

Tout chrétien peut être appelé à subir la persécution et la mort pour sa foi. Jésus nous dit de ne pas hésiter à laisser verser notre sang : « Ne craignez pas ceux qui tuent le corps. » « Sois fidèle jusqu'à la mort. » « Les cheveux de votre tête sont tous comptés. »

Cela posé, nous demandons : Comment le chrétien peut-il distinguer entre un scélérat qui n'en veut qu'à sa bourse et le persécuteur qui en veut à sa vie et à sa bourse ? Comment saura-t-il quand il doit tuer et quand il doit se laisser tuer ? Si la défense à main armée était permise, Dieu ne nous expliquerait-il pas dans quel cas elle est permise, quelle arme choisir, et à quel moment et à quel endroit frapper pour ne pas être atteints les premiers ?

Le texte d'Exode 22 : 2 ne contredit point l'Evangile : « Si le voleur est surpris dérobant avec effraction, et qu'il soit frappé et meure, on ne sera point coupable de meurtre envers lui : mais *si le soleil est levé*, on sera coupable de meurtre envers lui. » Ce texte suppose un cas d'effraction ayant lieu durant la nuit. Il était permis de se défendre, car le voleur pouvait être confondu avec une bête féroce. D'ailleurs, c'est un cas de loi pénale appartenant à l'ancienne alliance, qui s'adaptait aux non convertis.

Question 63. — *Les âmes honnêtes.* — Pourquoi parlons-nous souvent des âmes droites et honnêtes qui se trouvent dans le monde, et qui sont suceptibles d'accepter la vérité, alors que nous croyons qu'il n'y a aucun homme qui soit bon ou honnête par lui-même ?

X.

Réponse. — Il y a une différence entre l'homme *bon* et l'homme *honnête*. Le cœur de l homme n'est pas *bon*, puisqu'il est enclin au mal dès la naissance, et que cette tendance grandit avec l'âge, si elle n'est combattue par le Saint-Esprit. Mais, grâce à la conscience, l'homme peut-être *honnête*. On peut donc être honnête sans être bon. Il y a des ivrognes, des menteurs, des voleurs qui avouent *honnêtement* leurs péchés. S'ils n'étouffent pas leur conscience, il y a espoir qu'ils accepteront un jour non seulement la vérité doctrinale, mais aussi et surtout le salut qui est en Christ.

Question 64. — *Conjoints non convertis.* — Une chrétienne peut-elle faire des frais missionnaires tels que : correspondance, achat de livres et de journaux, à l'insu du conjoint qui, par économie, ne permet pas ces frais ?

X.

Réponse. — L'épouse chrétienne ne devrait rien faire, nous semble-t-il, contre les désirs de son mari non converti, y compris les dépenses pour l'église et le travail missionnaire. Il faut espérer cependant qu'ils sont rares les maris non convertis qui refusent à leur femme et fidèle collaboratrice quelque argent de poche à consacrer à la propagation de sa foi ; et rares aussi les femmes chrétiennes dont l'affection, la dignité et le courage n'ont pas sû conquérir ce droit élémentaire d'égalité conjugale.

Question 65. — *Examinez-vous....* — Commentez, s'il vous plait, 2 Cor. 13 : 5.

X.

Réponse. « Au lieu de me juger, jugez-vous plutôt vous-mêmes. (« Balayez plutôt devant votre porte. » — BOUSSET.)... Ou bien craindriez-vous de faire cet examen ? ne reconnaîtriez-vous pas que Christ est en vous ?.... — La réponse sous-entendue est affirmative : « Oui, Christ est certainement en vous. » « A moins toutefois, ajoute l'apôtre, que par hasard vous ne soyez des chrétiens non authentiques, qui ne peuvent pas soutenir cet examen. » — *G. Godet.*

POUR LES JEUNES

Comment marche votre classe ?

Il y a quelques années, un prédicateur, tout cassé par les ans, et qui avait passé toute sa vie à prêcher et à évangéliser parmi les Montagnes Rocheuses, fut invité à remplacer le pasteur d'une église de l'Illinois.

La femme du directeur de l'école du dimanche apprenant la nouvelle, proposa à son mari d'inviter le vieux prédicateur à s'installer chez eux, et à y occuper la chambre du prophète.

— Certainement ! dit monsieur Reynold. A quelle heure arrive-t-il ?

— Samedi à quatre heures de l'après-midi.

— Très bien ; j'irai à sa rencontre, et je te l'amènerai, fit le négociant en se dirigeant vers son bureau.

Le capitole de Washington.

Et ainsi, le samedi à quatre heures de l'après-midi, un vieux prédicant, hirsute et tout courbé, descendait du wagon et se voyait accosté par monsieur Reynold en ces mots :

— Bonjour, frère. Etes-vous le prédicateur de demain ?

— C'est moi, fit le vieillard !

— Enchanté ! veuillez bien m'accompagner jusque chez moi, dit cordialement le marchand ; nous aimons beaucoup recevoir les prédicateurs chez nous.

A peine s'étaient-ils mis en marche que le vieil évangéliste, boutonnant sa redingote rapée pour se protéger du vent glacial, demanda :

— Eh bien ! frère Reynold, que faites-vous pour le Seigneur, ces temps-ci ?

— Eh bien ! j'espère que j'aide un peu ; je suis ancien d'église, directeur de l'école du dimanche et moniteur d'une classe.

— Oh ! moniteur ! voilà qui est bien. Quel genre de classe avez-vous ?

— Une classe de jeunes filles.

— Et il y a longtemps que vous avez cette classe ?

— Bientôt cinq ans.

— Dieu soit béni ! s'écria le nouveau venu ; et combien en avez-vous de converties ?

Monsieur Reynold hésita, puis il répondit lentement :

— A dire vrai, je n'en sais rien.

Une ombre passa sur le front du vieillard. Et comme nos deux hommes entraient dans la maison du négociant, le prédicateur le regardant bien en face, lui dit :

— Prétendez-vous me dire, monsieur Reynold, qu'il y a cinq ans que vous êtes moniteur d'une classe de jeunes filles, et que vous ne savez pas combien d'entre elles sont converties ?

— J'en suis bien fâché, mais je ne saurais pas vous le dire, répéta M. Reynold.

— Alors prions ! fit le prédicateur, et, tombant à genoux à côté du porte-manteau, il se mit à demander à Dieu avec ferveur de verser sur M. Reynold l'amour des âmes, et la puissance du Saint-Esprit pour les amener à Christ. Quelques instants plus tard, le marchand, se trouvant seul avec sa femme, lui disait :

— Marie, je n'aime pas du tout ce prédicateur.

— Pourquoi pas ?

— Nous étions à peine entrés dans la maison qu'il

me faisait mettre à genoux au corridor, et qu'il se mettait à prier pour moi comme pour un impie !

— Et dans quel but a-t-il prié pour toi ? demanda Mme Reynold.

— Simplement parce que je n'ai pas pu lui dire combien de jeunes filles de ma classe étaient converties.

— Eh bien William, reprit sa femme, il avait peut-être raison le vieux prédicateur.

Le moment d'aller se reposer étant arrivé, M. Reynold passa la Bible au prédicateur, et lui demanda de faire la lecture pour le culte du soir. Le vieillard ouvrit le livre au chapitre 11 de Saint Luc, et lut jusqu'au verset 24 : « C'est pourquoi je vous dit : Tout ce que vous demanderez en priant, croyez que vous l'avez reçu, et vous le verrez s'accomplir. »

Il s'arrêta, et s'adressant à son hôte, il lui dit :

— Monsieur Reynold, ce verset est pour vous ; prions ce soir pour vos treize jeunes filles.

On s'agenouilla ; d'ardentes prières montèrent vers Dieu, et chacun alla se reposer, sauf M. Reynold qui ne pouvait pas dormir. De bonne heure, le lendemain, il heurtait à la porte de l'étranger.

— Qui est là ? demanda-t-on.

— Monsieur Reynold fut la réponse.

— Que puis-je faire pour vous, monsieur Reynold ?

— Je viens vous demander de prier pour moi ; je n'ai pas fermé les yeux de toute la nuit, et il me semble que si ces jeunes filles ne se convertissent pas aujourd'hui, j'en perdrai la vie.

— Dieu soit béni ! fit le vieux prédicant, et bientôt nos deux hommes étaient à genoux côte à côte, demandant à Dieu la force de sauver des âmes, et continuant à prier jusqu'à ce qu'ils eurent l'assurance que Dieu les avait exaucés.

Ce matin-là, monsieur Reynold ouvrit son école du dimanche de la manière habituelle, toutes les treize étant présentes ; mais il avait la gorge serrée, et ses yeux se remplissaient de larmes, qui l'empêchaient de lire les textes.

Finalement, déposant son livre, il se mit à dire :

— Chères jeunes filles, voulez-vous me pardonner ? Voilà cinq ans que je vous tiens la classe, et jamais je ne vous ai demandé de donner votre cœur à Jésus. Jeanne qu'en dis-tu ? n'est-tu pas prête à te convertir ?

Et Jeanne de répondre :

— J'y pense depuis plusieurs jours, monsieur Reynold ; certainement que je désire servir le Seigneur !

— Et toi Marie ? ne devrais-tu pas donner ton cœur à Jésus ?

Marie fondit en larmes, et répondit à travers ses sanglots :

— Depuis que nous sommes en classe ce matin, monsieur Reynold, je m'attendais à votre question.

Et c'est ainsi que, ce jour-là, l'une après l'autre, toutes les treize se sont converties !

(Y. I.)

❀ ❀ ❀

Amusements décents

Clancy Bartlett

On a une tendance à considérer les amusements comme un moyen de satisfaction personnelle, plutôt que comme une diversion saine apportée à la routine de la tâche quotidienne, et ce genre d'amusement est poussé si loin que les nerfs y sont mis à réquisition d'une façon plus absorbante qu'au travail lui-même, de telle façon que la tâche quotidienne qui devait être rendue plus facile après, par cette récréation, en est rendue, au contraire, plus difficile. On pourrait décrire l'état actuel du monde à cet égard par cette parole de l'Ancien Testament : « Le peuple s'assit pour manger et pour boire et il se leva pour danser », ce qui prouve qu'alors déjà le désir suprême parmi le peuple était le même qu'aujourd'hui, la gloutonnerie et le plaisir. Le péché d'Israël n'était pas de manger et de s'amuser, et ce n'est pas pour cela qu'il s'attira la malédiction divine, mais parce que, pour lui, ces deux satisfactions étaient devenues le but spécial de l'existence.

Les amusements, disait Davis Thomas, sont à la religion ce qu'est la brise à la flamme. La brise légère l'attise, tandis que la brise violente l'éteint.

Avez-vous jamais surchargé votre estomac de façon à en ressentir un malaise ? Qu'avez-vous fait alors ? Avez-vous continué de manger ? Pas du tout, vous vous êtes arrêté pour donner un peu de repos à vos organes digestifs. C'est ainsi qu'il faut user de la récréation. Elle a pour but de donner du repos aux autres facultés.

Toute récréation qui n'a pas pour but de développer les facultés, reste sans utilité. C'est là pour moi l'épreuve suprême de toute récréation. Si vous vous amusez de façon à vous lever le matin avec un mal de tête, fatigué, mécontent et malheureux, vous pouvez être certain que ce n'est pas une récréation que vous avez prise, mais une dégénération.

Le danger d'un grand nombre d'amusements consiste dans les narcotiques qui les accompagnent et qui poussent à en désirer toujours davantage. Leur aboutissement logique, c'est la destruction de la victime. Si vous analysez soigneusement ce genre d'amusement, vous constaterez qu'il démolit au lieu d'édifier. Les seuls amusements qu'on doive se permettre en toute sûreté, ce sont ceux qui nous mettent à même de mieux remplir nos devoirs et qui développent harmonieusement l'homme physique, mental, spirituel et social. *(R. & H.)*

❀ ❀ ❀

Aux Jeunes Gens

« Jeunes gens, je vous écris parce que vous êtes forts. » (1 Jean 2 : 14.)

Nous aurions écrit autrement : « Jeunes gens, aurions-nous dit, je vous écris parce que vous êtes faibles ». Et nous aurions montré le secret de la force.

L'apôtre est, avec l'élite de sa jeunesse, sur un plan supérieur. Dans cette église primitive qui sort ardente de la Pentecôte, et dont les chefs ont connu Jésus-Christ, la jeunesse ressemble à ces disciples qui sont peints dans les catacombes de Rome et dont les regards sont purs, pleins de force et chargés d'infini. Etant de vrais disciples de Jésus-Christ, ils ont la force morale à toute épreuve. Ils sont chastes dans un monde corrompu. Ils sont essentiellement bons au milieu de la dureté universelle. Ils sont les ouvriers du Royaume de Dieu qui vient sur la terre pour la transformer. Ils sont les citoyens du ciel : ils attendent la gloire à venir. Rien de tout cela ne nous est refusé. Il dépend de nous de croire et de demeurer fermes.

JEAN MONNIER.

« Je vous écris, jeunes gens, parce que vous avez vaincu le malin.... et que la parole de Dieu demeure en vous, et que vous avez vaincu le malin. »

NOUVELLES DE L'ŒUVRE

Cette rubrique

Cette colonne et les deux suivantes sont destinées aux correspondances de nos divers ouvriers en Belgique, en France, en Suisse romande, en Italie, en Espagne, au Portugal et en Algérie.

Nous prions nos vaillants pionniers de ne pas attendre de nous donner des nouvelles qu'ils aient un rapport éclatant à présenter. Les cérémonies de baptême sont précieuses à enregistrer, mais elles sont le couronnement de l'œuvre, la toiture du bâtiment. Or, on aimerait voir l'ouvrier à l'œuvre, jeter un coup d'œil sur son territoire, le suivre dans ses opérations.

Ou, pour reprendre notre figure, on désire visiter non seulement la coupole de l'édifice, mais aussi ses caves, ses murailles, ses boiseries, ses peintures, ses papiers peints, ses vitraux, son ameublement, ses *hôtes* !

N'attendez donc pas six mois ou une année, chers frères et sœurs, pour qui nous prions tous les jours, avant de donner signe de vie.

Comme échantillon-modèle, nous vous proposons le rapport de frère Emile Fawer qui paraît dans cette rubrique

J. V.

Espace réservé

à nos

correspondants

Le Message en Auvergne

L'Auvergne fait partie du massif central. Le climat en est âpre et sain. La population, laborieuse et aisée, demande sa vie à la richesse du sol ou à l'industrie coutelière. Thiers est un des centres de coutellerie les plus importants de France.

Dans les parties montagneuses, les mœurs sont primitives ; la tradition persiste : ce sont les mêmes demeures que dans les années où Jules César vainquit Vercingétorix, le dernier chef des Gaules.

La réforme religieuse du seizième siècle fut apportée en Auvergne par un moine allemand, de passage à Issoire. Quelques localités assez importantes acceptèrent la religion nouvelle. Mais les persécutions les obligèrent (1) à se défendre les armes à la main. Leurs places fortes furent prises, et les malheureux vaincus furent brûlés et pendus, et les survivants prirent la fuite pour échapper au massacre.

Vers 1798, un groupe de protestants de Clermont s'organisa en communauté sous la protection du nouveau régime créé par la Révolution. En 1840, des évangélistes fondèrent l'église de Thiers. Il y a environ trente ans, plusieurs communes eurent des difficultés avec leurs curés, et les maires firent appel à des pasteurs. Une vigoureuse campagne d'évangélisation, dirigée par l'Eglise libre, fut tentée. Ce mouvement semblait vouloir donner de beaux résultats ; mais hélas ! ils furent peu durables. La plupart des prosélytes n'étaient convertis qu'à une idée, ou théoriquement. De ces efforts, il reste aujourd'hui peu de chose. Les quelques groupes qui subsistent encore sont recueillis et organisés par les évangélistes darbystes. Ces antinomiens font des progrès marqués au sein d'un protestantisme déchu. Le cœur naturel et irrégénéré aime une religion qui ne lui demande que peu de sacrifice et pas de renoncement.

Le premier adventiste en Auvergne fut le frère F. Blanzat. Il comprit que la loi divine n'avait point été abrogée mais plutôt confirmée, et il fut dirigé par l'Esprit de Dieu à approfondir l'origine du dimanche. Comme ce jour de repos n'avait point de fondement biblique, il résolut d'observer le Sabbat. Depuis vingt ans et plus, ce frère consacre ses loisirs à annoncer le message. A mon arrivée à Thiers, j'y ai trouvé un groupe de fidèles organisé, résultat de son travail.

Le message a aussi été annoncé à Clermont-Ferrand il y a quinze ans ; mais malheureusement, tous les témoins de la vérité en ont disparu. Les prêtres, avec les gros industriels, contrôlent et gouvernent la population. — J'ai donné dans cette ville plusieurs conférences dans la salle de société d'un café. Des théosophes et des spirites, très nombreux ici, ont entravé mes efforts en se permettant de prendre la parole à la fin des séances, et de réunir les auditeurs pour la discussion. Il y a cependant là quelques familles intéressées et convaincues de la vérité. L'une d'elles, que j'ai connue autrefois à Valence, aimerait fréquenter nos cultes, car le pasteur protestant rationaliste ne répond plus à ses besoins spirituels.

A X., ancienne citadelle huguenote, j'eus le privilège de donner une réunion dans la grande salle

(1) On n'est jamais « obligé » de prendre les armes. Qui nous dit qu'il n'y aurait pas eu moins de victimes pour finir si les protestants eussent subi la persécution, et si l'ère de la liberté n'eût été hâtée ? — *Réd.*

de la mairie. Le pasteur indépendant de l'endroit m'invita à donner dans la salle de culte des conférences, où j'ai pu exposer quelques points du message. — Ce pasteur est pleinement d'accord avec notre doctrine. Il m'écrit :

« Laissez-moi vous dire, cher et honoré frère, tout le plaisir qu'a été pour nous de vous avoir eu deux jours au milieu de nous..... et **surtout pour les deux** excellentes conférences que vous nous avez données..... Au reste, nous sommes dans les « temps de la fin »..... J'ai lu très attentivement, et même étudié la Bible à la main, vos brochures laissées chez moi à votre départ. Ma conscience me commande de vous avouer très franchement que tous, oui tous vos arguments sont scripturaires. Il est à souhaiter qu'un plus grand nombre les connaissent, les croient et les pratiquent à la gloire de Dieu. Et à moi, personnellement, vos écrits m'ont fait beaucoup de bien, merci !..... »

Il ajoute : « Tout croyant désireux d'avancer dans la vérité et la lumière évangélique, ne saurait raisonnablement s'élever contre ce que vous écrivez et enseignez..... »

J'ai également fait une campagne dans la ville d'eaux de Vichy. Une salle de cinéma a été louée pour cinq conférences ; les auditeurs ne sont pas venus nombreux, mais ils ont été attentifs et respectueux, et les collectes assez bonnes. J'ai loué ensuite une petite salle que j'ai pu obtenir pour un mois seulement. Dans cette salle, quoique assez bien située, les auditeurs ne sont pas venus en nombre. Les curés nous ont signalé comme propagandistes protestants. Toutefois, plusieurs personnes ont été vivement intéressées. Une d'elles me dit : « J'ai cherché partout la vérité et la lumière ; mais ni le catholicisme, ni le spiritisme n'ont apporté la paix à mon âme. »

Une dame de la Suisse ayant entendu parler des deux jours de repos, et désirant savoir quel était le véritable, je lui ai exposé la vérité à ce sujet. Elle me dit : « Quand je serai rentrée chez moi, j'irai au culte le Sabbat. » Elle a dû venir à Vichy, pour apprendre à connaître le vrai jour de repos.

Un libre-penseur est venu à la foi par la lecture de la Bible. L'étude des prophéties a apporté à son âme la conviction que Dieu a parlé dans l'Ecriture ; aussi, avec son épouse, qui est une âme candide, il désire être sauvé. Sa femme nous disait : « Nous cherchons un petit bureau de perception, où nous gagnerons moins, mais où nous serons libres. » Ce monsieur est « fondé de pouvoir des finances ».

Nous sommes heureux de trouver çà et là quelques âmes sincères qui cherchent Dieu et la vérité, comme en tâtonnant, au sein des superstitions et des ténèbres. Il y a fort peu, aujourd'hui, d'intérêt religieux ; ce sont les choses auxquelles on pense le moins. Aussi le monde court vers la ruine.

Puissions-nous, avec l'aide de Dieu, remplir fidèlement notre rôle de sentinelles du Seigneur, afin d'être trouvés nets du sang de ceux que nous avons mission d'enseigner et par notre vie et par nos paroles, pour la gloire et la louange de Dieu !

EMILE FAWER.

❀ ❀ ❀

La bonté ouvre le cœur du sauvage

On prétend que les Chunchou du Pérou oriental sont inaccessibles à la sympathie et étrangers à la gratitude. Mais il suffit de vivre avec eux pour découvrir chez eux les sentiments qui sont communs à tous les peuples. Quand l'Esprit de Dieu opère sur le cœur du païen, on y découvre l'affection et la tendresse humaines, et ces sentiments se reflètent sur le visage souriant comme aussi dans la conduite.

On connaît la première phase de l'exploration faite à l'intérieur de la forêt péruvienne orientale par le frère Stahl. Son but était de se frayer une route jusque dans le territoire arrosé par l'Amazone, en vue d'y ouvrir la mission. Notre frère se mit en route en se confiant en Dieu, et en se rappelant, au sujet de cette immense région non occupée, la parole de Jésus : « Allez, faites de toutes nations des disciples », et portez l'évangile « à toutes nations, à toutes tribus, à toutes langues, à tous peuples. »

Son trajet en canot sur les flots agités du fleuve, et conduit par des sauvages, ne fut pas sans danger pour sa vie. Au fait, plusieurs fois il échappa à une mort certaine.

Arrivé à destination, il trouva devant lui une multitude de sauvages réunis sur la grève et l'observant avec curiosité. Son large sourire, ses traits illuminés de bonté gagnèrent les cœurs des sauvages qui l'emmenèrent chez eux à travers la forêt. Il y resta plusieurs semaines soignant leurs malades, leur fai-

Frère Charles Thompson reçoit une députation d'Indiens Incas qui réclament des catéchistes.

DÉPARTEMENT DU COLPORTAGE

Rapport des colporteurs de l'Union latine (1er trimestre 1924)

	Conférences	Mois	Nomb. de colp.	Heures	Commandes	Valeur des commandes	Valeur des Broch et journ.	Valeur totale
1	Algérie	Janvier	2	30	—	—.—	304.90	304.90
	Belgique	»	5	345	16	3.175.—	336.25	3.511.25
	Espagne	»	6	599	169	4.057.50	408.10	4.465.60
	France nord	»	—	—	—	—.—	—.—	—.—
	» sud	»	6	440	64	2.673.50	201.—	2 874.50
	» est	»	6	441	14	3.252.—	614.—	3.866.—
	Italie	»	17	1.423	357	10.434.—	1.383.15	11.817.15
	Suisse	»	15	737	94	1.405.90	913.—	2.318.90
	Portugal	»	3	420	—	894.20	—.—	894 20
2	Algérie	Fév.	2	12	7	210.—	113.20	323.20
	Belgique	»	8	488	17	3.480.—	249.50	3.729.50
	Espagne	»	7	523	177	3.935.25	189.50	4.124.75
	France nord	»	1	44	—	—.—	110.50	110.50
	» sud	»	6	485	71	2.613.50	85.75	2.699.25
	» est	»	7	382	—	3.053.—	507.05	3.560.05
	Italie	»	13	1.084	185	5.422.—	951.55	6.373.55
	Suisse	»	15	1.418	186	2.978.50	1.678.15	4.656.65
	Portugal	»	3	346	—	870.85	—.—	870.85
3	Algérie	Mars	2	15	5	249.50	97.90	347.40
	Belgique	»	8	423	39	4.082.50	560.—	4.642.50
	Espagne	»	8	685	257	5.541.05	206.25	5.747.30
	France nord	»	—	—	—	—.—	—.—	—.—
	» sud	»	5	447	45	2.456.50	219.90	2.676.40
	» est	»	5	247	—	2.338.50	614.20	2.952.70
	Italie	»	15	1.050	450	7.881.50	701.40	8 582.90
	Suisse	»	12	1.150	118	2.206.25	1.343.50	3.549.75
	Portugal	»	3	333	—	650.85	—.—	650.85
	1er trimestre 1923		56	13.851	2.417	84.978.55	9.825.55	94.804.10
	1er trimestre 1922		60	13.567	2.271	73.861.85	11.788.75	85.650.60
	Perte					11.116.70		9.153 50

sant du bien, et leur parlant du grand Dieu qui a créé les cieux et la terre. On lui répondait par des remerciements et des sourires de gratitude. Et après son départ, on les entendait demander : « Qu'est devenu l'homme qui nous a fait tant de bien ? »

Il paraît aujourd'hui que l'histoire de son passage se propage au loin dans les tribus. On y ajoute que c'est un homme de Dieu. Aussi notre frère voit-il venir à sa mission, perdue dans la jungle, de nombreuses caravanes d'Indiens venus de très loin à l'intérieur pour entendre parler du vrai Dieu.

❀ ❀ ❀

Conférence du Léman

Collecte d'automne 1923

Est-il trop tard pour écrire encore sur cette belle campagne de l'année dernière? Non, car il est toujours intéressant de lire les résultats merveilleux des efforts des enfants de Dieu pour l'avancement de l'œuvre de paix que procure l'Evangile.

Si l'objectif fixé ne fut pas atteint, nous ne devons pas nous désoler, mais au contraire nous réjouir, car pendant cette campagne nous avons vu davantage de bonnes volontés que dans les campagnes précédentes, et tous les membres firent cette collecte avec entrain et joie, conscients que les résultats financiers permettraient d'envoyer d'autres missionnaires à ceux qui sont encore dans les ténèbres de l'erreur, et de répandre dans notre pays la bonne nouvelle du salut en Jésus.

Pour comprendre la somme d'effort donnée par nos membres, il faudrait prendre, en détail, chaque église de cette conférence et presque chaque expérience des membres. Qu'il me suffise de signaler particulièrement la belle organisation de l'église de La Chaux-de-Fonds. Celle-ci avait encore diminué le temps de la collecte, ce qui prouve bien que nous devons faire vite, pour avoir le plus grand succès. Les campagnes longues lassent et se terminent très souvent dans le découragement et l'insuccès. Nos amis de Château-d'Œx firent une belle campagne, ainsi que nos frères et sœurs de Aigle-Bex et ceux du Val de Travers. Vallorbe est toujours fidèle à son devoir, et nos braves sœurs isolées, malgré leur

âge, sèment avec foi, croyant que la page imprimée fera son œuvre. Delémont, au milieu de grosses difficultés, a pourtant collecté 128 francs 30. Que Dieu bénisse de tels efforts !

Partout nous constatons combien nos membres se rendent compte de la proximité du retour de Jésus, et voudraient que beaucoup d'autres personnes connaissent la Bonne Nouvelle. Espérons que les 25.730 journaux distribués feront leur travail, en conduisant plusieurs âmes à Jésus.

Une mention spéciale doit revenir à la jeunesse de la conférence. Il est vraiment réjouissant de voir ceux que le monde appelle, ceux qui voudraient parfois faire comme leurs camarades, jouer et jouir de la vie d'aujourd'hui, aller de maison en maison pour y contribuer à l'avancement de l'œuvre parmi les païens. Courage, jeunes gens ! Luttez jusqu'à la fin, et le Seigneur vous donnera la couronne de vie.

Lorsque paraîtront ces lignes, la campagne de 1924 sera déjà à la porte. Que ces lignes puissent nous donner un zèle nouveau et un ardent désir de collaborer cette année à la campagne qui vient, et, avec l'aide de Dieu, faire mieux que par le passé ! Il y va de la gloire de Dieu et de notre nom d'ADVENTISTES.

Nous attendons le retour de Jésus : eh bien, prouvons-le en disant au monde : « Jésus vient bientôt ! » Et pour cela, donnons aux missionnaires les moyens d'avertir ceux que nous ne pouvons atteindre.

Souvenons-nous toujours de ce passage de Josué 1 : 9 : « Fortifie-toi et prend courage. Ne t'effraie point et ne t'épouvante point car l'Eternel, ton Dieu, est avec toi dans tout ce que tu entreprendras. »

Dieu veuille bénir son peuple par toute la terre.

M. DUVAL.

Eglises	Objectif	Montant collecté	Moy. p. membre
Aigle-Bex	360.—	370.60	41.16
Bienne (allem.)	1.000.—	840.42	33.61
Bienne (franç.)	1.000.—	397.90	15.91
Chateau d'Oex	360.—	556.75	61.86
Chaux-de-Fonds	3.520.—	3.932.95	44.69
Delémont	200.—	128.30	25.66
Genève	7.400.—	5.872.—	31.74
Gland	5.040.—	3.516.55	27.90
Lausanne	6.200.—	4.700.40	30.32
Montreux	240.—	218.30	36.30
Moudon-Payerne	480.—	346.10	28.84
Moutier	120.—	45.—	15.—
Neuchâtel	1.800.—	1.692.—	37.60
St Imier	1.240.—	701.65	22.63
Tramelan	1.600.—	1.455.25	36.30
Valais	640.—	199.35	12.45
Val de Travers	320.—	659.20	82.40
Vallorbe	280.—	280.—	40.—
Vevey	720.—	506.50	28.14
Yverdon	840.—	687.30	32.72
Isolés	720.—	13.50	—.75
	34.080.—	27.120.—	*31.83

*Moyenne générale

NÉCROLOGIE

Emma Mathilde **FONTA**. — « Elle a du prix aux yeux de l'Eternel, la mort de ceux qui l'aiment. » Psa. 116 : 15.

Le groupe de Versailles vient de perdre en la sœur Fonta un membre fidèle et persévérant. Il n'y a que quelques années que cette sœur avait accepté notre message. Elle eut à subir, depuis lors, de nombreux assauts de la part des membres de sa famille, qui lui en voulaient d'être entrée dans nos rangs. Elle resta, malgré tout, ferme et inébranlable. Il est vrai qu'elle trouva une compensation à ses difficultés dans la sympathie que lui témoignèrent les sœurs du groupe de Versailles. Sa mort, survenue dans sa 74e année, fut pour elle une délivrance, un temps de répit que Dieu lui accorde avant le jour bienheureux du retour du Seigneur.

Quelque temps avant de mourir, son état de santé lui rendant la solitude insupportable, elle fut, selon son désir, recueillie dans une famille adventiste qui la soigna et l'entoura d'affection jusqu'au moment où elle s'endormit dans la paix du Seigneur. Et maintenant elle repose ; ses peines et ses souffrances sont finies, et elle attend dans la tranquillité l'aurore bénie de la résurrection des justes.

« Heureux dès à présent les morts qui meurent dans le Seigneur ! Oui, dit l'Esprit, afin qu'ils se reposent de leurs travaux, car leurs œuvres les suivent. » (Apoc. 14 : 13.)

Au domicile mortuaire et au cimetière, le soussigné rappela la fragilité de la vie, puis après avoir indiqué quelques-unes des leçons que la mort doit nous apprendre, il parla des promesses de vie, d'immortalité et de résurrection qui sont faites pour tous ceux qui croient à Jésus-Christ et lui obéissent.

Veuille le Seigneur combler ce vide dans le groupe de Versailles par une riche moisson d'âmes vaillantes et fidèles dans le service de Dieu !

JOSEPH MONNIER.

❀

Sœur DEFOREL. — L'église de la Chaux-de-fonds, vient de perdre un de ses membre en la personne de Sœur Deforel que Dieu a reprise à Lui jeudi, 28 février, dans sa 39me année.

Notre sœur s'est endormie paisiblement dans la paix de son Sauveur avec l'assurance de se relever, glorieuse, du tombeau pour aller à sa rencontre. Sa vie ne fut que peine, travail et souffrance. Elle laisse quatre enfants en bas âge et un mari auxquels nous renouvelons ici notre affection chrétienne.

Le pasteur de la paroisse du Locle et le soussigné ont adressé quelques exhortations aux amis réunis dans le hall de l'hôpital avant le départ pour le champ du repos. Là, un second pasteur fit monter à Dieu une fervente prière.

LUC MONNIER.

❀

Sœur LASUEUR. — L'église de Genève a le regret d'annoncer le décès de sœur Lasueur, âgée de 74 ans. Membre de l'église depuis trois ans, notre sœur avait été instruite par frère Rey et baptisée par frère J.-C. Guenin. Toute sa vie, elle aima son Dieu et surtout la lecture de sa Parole ; aussi l'acceptation de la vérité ne fit qu'affermir sa confiance en Celui qui connaît tous les cœurs. C'est pourquoi, quelques heures avant de s'endormir, elle avait l'assurance que son nom était inscrit dans le livre de vie, et qu'elle verrait son Dieu face à face.

Frère Dexter profita de cette occasion pour encourager l'assistance à aimer la vieillesse et à la soutenir par les attentions qui lui sont dues. Les remarques tirées de Job et de Paul annoncent une venue glorieuse de notre Sauveur qui réalisera l'espérance de notre sœur. Au nom de l'église, nous présentons à frère et sœur Buzek, ainsi qu'à toute sa famille, notre sympathie chrétienne.

Pour l'église de Genève :
LOUIS GUENIN-GEISER.

« Oh ! si tu voulais me cacher dans le séjour des morts ! m'y tenir à couvert,.... et me fixer en un terme,.... J'aurais de l'espoir tout le temps de mes souffrances,.... tu appellerais alors, et je te répondrais. » — *Job.*

CLASSES ENFANTINES
DE L'ÉCOLE DU SABBAT

Leçon du 24 mai 1924

Saûl poursuit David ; la mort de Saûl

Texte de la leçon : 1 Sam. 20 ; 24 ; 26 ; 31.

Verset à apprendre par cœur : « Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent. » Luc 6 : 27.

1. David s'enfuit loin de Saûl afin de préserver sa vie. Il alla chercher Jonathan et lui dit : « Qu'ai-je fait ? quel est mon péché aux yeux de ton père pour qu'il en veuille à ma vie ? » Jonathan se refusait à croire que son père voulait tuer David. Les deux jeunes gens s'en allèrent dans les champs et demandèrent à Dieu de leur faire connaître les intentions de Saûl envers David.

2. Il devait y avoir un festin sacré le lendemain à la cour, et Jonathan et David devaient prendre place à la table du roi. David se cacherait pendant trois jours, et si le roi s'irritait de l'absence du jeune homme, ce serait un signe qu'il en voulait à sa vie. Ils convinrent de la manière dont Jonathan préviendrait David de la décision du roi, afin de pouvoir s'enfuir.

Jonathan dit à David de se cacher dans un champ assez proche à la fin du troisième jour, et il lui dit : « Je tirerai trois flèches du côté de la pierre, comme si je visais à un but. Et voici, j'enverrai un jeune homme, et je lui dirai : Va, trouve les flèches. Si je lui dis : Voici, les flèches sont en deça de toi, prends-les ! alors viens, car il y a paix pour toi, et tu n'as rien à craindre, l'Eternel est vivant ! Mais si je dis au jeune homme : Voici, les flèches sont au delà de toi ! alors va-t'en, car l'Eternel te renvoie. »

4. Le second jour de la fête, Saûl dit à Jonathan : « Pourquoi le fils d'Isaï n'a-t-il pas paru au repas ni hier ni aujourd'hui ? » Jonathan répondit que David lui avait demandé la permission d'aller à Béthléhem pour rendre visite à son père et à ses frères, et que lui, Jonathan lui avait donné la permission. Saûl se fâcha et dit à Jonathan : « Envoie le chercher, et qu'on me l'amène, car il est digne de mort. » Jonathan plaida pour son ami, mais Saûl était tellement irrité, qu'il jeta sa lance contre Jonathan pour le frapper.

5. Jonathan se leva de table et sortit rapidement, car il était très affligé. « Le lendemain matin, Jonathan alla dans les champs au lieu convenu avec David, et il était accompagné d'un petit garçon. Il lui dit : Cours, trouve les flèches que je vais tirer. Le garçon courut, et Jonathan tira une flèche qui le dépassa. Lorsqu'il arriva au lieu où était la flèche que Jonathan avait tirée, Jonathan cria derrière lui : La flèche n'est-elle pas plus loin que toi ? Il lui cria encore : Vite, hâte-toi, ne t'arrête pas ! »

6. Le jeune garçon ramassa les flèches, et Jonathan le renvoya dans la ville. « David et Jonathan s'embrassèrent et pleurèrent ensemble. » Puis David s'enfuit et Jonathan retourna à la ville.

7. Saûl continuait à rechercher David. Un groupe d'hommes fidèles se joignirent à David, avec le désir de se battre pour lui. David et ses hommes se cachèrent dans une cave. Saûl montait sur la montagne, et il entra seul dans la cave. Les hommes de David voyant que le roi était livré à leur merci, conseillèrent à leur chef de le tuer. Doucement, David s'approcha du roi, et coupa un morceau de sa robe, mais il ne permit pas à ses hommes de faire du mal au roi, car Saûl était « l'oint de l'Eternel. »

8. Lorsque Saûl quitta la cave, David sortit derrière lui et se plaça dans la lumière. « Il se mit à crier après Saûl : O roi mon Seigneur ! Saûl regarda derrière lui,et David s'inclina le visage contre terre et se prosterna. »

9. Lorsque Saûl vit que David avait épargné sa vie, alors qu'il aurait pu si facilement le tuer, il s'humilia et pleura. Et il dit à David : « Tu es plus juste que moi ; car tu m'as fait du bien et je t'ai fait du mal..... Maintenant voici, je sais que tu règneras et que la royauté d'Israël restera entre tes mains. » Et Saûl s'en alla chez lui.

10. Quelque temps après, Samuel le fidèle prophète mourut, et tout Israël le pleura. Il fut enterré à Rama.

11. Quelques mois après la mort de Samuel, Saûl envoya de nouveau son armée pour chercher David. David et l'un de ses soldats s'introduisirent une nuit dans le camp de Saûl. Ils trouvèrent le roi endormi. Le soldat poussait David à tuer le roi, mais David dit : « Loin de moi, par l'Eternel ! de porter la main sur l'oint de l'Eternel ! Prends seulement la lance qui est à son chevet, avec la cruche d'eau, et allons-nous-en. »

12. Alors David s'arrêta sur le sommet de la montagne et cria aux hommes de Saûl de chercher la cruche et la lance de leur roi. Saûl reconnut la voix de David ; quand il appris qu'une fois encore David avait épargné sa vie, il eut honte de sa conduite et retourna chez lui.

13. Les Philistins firent la guerre contre Israël, et Saûl fut saisi de crainte. Jonathan et deux autres de ses fils furent tués. « L'effort du combat porta sur Saûl ; les archers l'atteignirent, et le blessèrent grièvement. Saûl dit alors à celui qui portait ses armes : Tire ton épée, et m'en transperce, de peur que ces incirconcis ne viennent me percer et me faire subir leurs outrages. Celui qui portait les armes ne voulut pas, car il était saisi de crainte. Et Saûl prit son épée et se jeta dessus..... Ainsi périrent en même temps, dans cette journée, Saûl et ses trois fils, celui qui portait ses armes, et tous ses gens. »

QUESTIONS

1. Pendant qu'il se cachait de Saûl, quelle est la question que David posa à Jonathan ? Qu'est-ce que Jonathan ne pouvait croire ? Quels sont les plans que David et Jonathan firent ce jour-là ?

2. Qu'est-ce qui devait avoir lieu le lendemain ? Comment David et Jonathan devaient-ils savoir quelles étaient les intentions de Saûl envers David ?

3. Où devait se trouver David le soir du troisième jour ? Qu'est-ce que Jonathan devait faire ? Comment David saurait-il s'il pouvait retourner à la cour du roi ? Comment saurait-il qu'il devait s'enfuir ?

4. A quel moment Saûl demanda-t-il des nouvelles de David ? Comment Jonathan excusa-t-il l'absence de son ami ? Quel effet ces paroles eurent-elles sur Saûl ? Quel ordre Saûl donna-t-il ? Dans quels termes Jonathan plaida-t-il en faveur de son ami ? Qu'est-ce que la colère de Saûl le poussa à faire ?

5. Que fit Jonathan ? Où se rendit-il le lendemain matin ? Quel signe fit-il connaître à David ?

6. Quand le petit garçon fut parti, que firent David et Jonathan ?

7. Qu'est-ce que Saûl continua à faire ? Qui se joignit à David ? Comment Saûl se plaça-t-il par hasard entre les mains de David ? Que conseillèrent les hommes de David ? Que fit David ?

8. De quelle manière David honora-t-il Saûl ?

9. Quel effet cela produisit-il sur le roi ? Que dit-il à David ? Où Saûl se rendit-il ?

10. Qui mourut quelque temps après cela ?

11. Qu'est-ce que Saûl tenta une fois de plus ? Comment David pénétra-t-il dans le camp de Saûl ? Qui trouva-t-il ? Qu'est-ce que le soldat de David

poussait celui-ci à faire ? Que dit David ? Que prirent-ils ?

12. Où David se rendit-il ? Qu'est-ce qu'il cria ? Saül reconnut-il la voix de David ? Qu'est-ce qui se produisit dans le cœur de Saül, quand il vit que David avait encore épargné sa vie ?

13. Qui périt dans la lutte avec les Philistins ? Qui blessa Saül ? Quel est l'ordre que Saül donna à celui qui portait ses armes ? Comment mourut-il ?

❀ ❀

Leçon du 31 mai 1924

David élu roi ; l'arche ramenée en Israël

Texte de la leçon : 2 Sam. 1 : 1-16 ; 2 : 1-3 ; 5 : 1-10 ; 6 : 1-19.

Verset à apprendre par cœur : « Heureux tout homme qui craint l'Eternel, qui marche dans ses voies ! » Psa. 128 : 1.

1. David attendait anxieusement la fin de la bataille, pour avoir des nouvelles de la lutte entre les Philistins et Israël. « Le troisième jour, un homme arriva du camp de Saül, les vêtements déchirés et la tête couverte de terre. Lorsqu'il fut en présence de David, il se jeta par terre et se prosterna. »

2. David lui demanda des nouvelles du combat. L'homme répondit : « Le peuple s'est enfui du champ de bataille , et un grand nombre d'hommes sont tombés et ont péri ; Saül et Jonathan, son fils, sont morts. » L'homme raconta comment on avait trouvé Saül appuyé sur son épée au moment où les chars et les cavaliers ennemis étaient près de l'atteindre.

3. L'homme dit encore : « Je m'approchai de lui, et je lui donnai la mort, sachant bien qu'il ne survivrait pas à sa défaite. J'ai enlevé le diadème qui était sur sa tête et le bracelet qu'il avait au bras, et je les apporte ici à mon Seigneur. »

4. « David saisit ses vêtements et les déchira, et tous les hommes qui étaient avec lui firent de même . Ils furent dans le deuil, pleurèrent et jeunèrent jusqu'au soir, à cause de Saül, de Jonathan, son fils, du peuple de l'Eternel, et de la maison d'Israël, parce qu'ils étaient tombés par l'épée. »

5. David pouvait retourner librement chez lui. Il demanda au Seigneur : « Monterai-je dans une villes de Juda ? L'Eternel lui répondit : Monte. David dit : Où monterai-je ? Et l'Eternel répondit : à Hébron. David y monta... Les hommes de Juda vinrent, et là ils oignirent David pour roi sur la maison de Juda. » Un peu plus tard, les anciens d'Israël vinrent à Hébron et David fut oint roi sur tout Israël.

6. « David était âgé de trente ans lorsqu'il devint roi, et il règna quarante ans... Et l'Eternel, le Dieu des armées, était avec lui. » Il habita Hébron pendant sept ans et demi. Puis, David choisit Jérusalem pour être la capitale de son royaume. Il vint habiter dans la forteresse que l'on appelle « la cité de David ». Bethléhem est aussi appelée « ville de David », mais c'est parce que David y est né.

7. L'arche de Dieu était un témoignage de la présence de Dieu au milieu de son peuple. A ce moment-là, elle se trouvait dans la maison d'un brave homme qui habitait loin de Jérusalem. Pendant la vie de Saül, le peuple ne se rendait pas là pour parler avec Dieu, mais David désirait que l'arche soit dans la ville où il habitait.

8. Alors, il rassembla les hommes d'Israël, au nombre de trente mille, et s'en alla chercher l'arche. On la plaça sur un char neuf auquel on attela des bœufs. David voulait rendre des honneurs à Dieu, aussi toute la maison d'Israël « jouait devant l'Eternel de toutes sortes d'instruments de bois de cyprès, des harpes, des luths, des tambourins, des sistres et des cymbales. »

9. De tout le mobilier du sanctuaire, l'arche était l'objet le plus sacré. Le Seigneur avait recommandé qu'on la transporta avec soin sur l'épaule des sacrificateurs. Nulle autre personne ne devait y toucher. Au milieu de toutes les réjouissances, un accident regrettable survint. En passant sur un chemin raboteux, l'arche pencha fortement. « Uzza étendit la main vers l'arche de Dieu et la saisit, parce que les bœufs la faisaient pencher. »

10. « La colère de l'Eternel s'enflamma contre Uzza, et Dieu le frappa sur place à cause de sa faute. Uzza mourut là, près de l'arche de Dieu. » Lorsque David vit avec quelle rapidité Uzza avait été puni, il eut peur et ne voulut emporter l'arche avec lui. Il avait peur que son cœur à lui ne soit pas parfait devant Dieu. Il plaça l'arche dans la maison d'Obed-Edom.

11. Le Seigneur bénit abondamment Obed-Edom, et David fut amené à penser que l'arche serait aussi une source de bénédiction pour lui et pour le peuple. Au bout de trois mois, David résolut à nouveau de faire transporter l'arche à Jérusalem. Cette fois, on plaça l'arche sur les épaules des sacrificateurs, qui avaient été désignés pour faire le service du sanctuaire.

12. « Après qu'on eut amené l'arche de l'Eternel, on la mit à sa place au milieu de la tente que David avait dressée pour elle : et David offrit devant l'Eternel des holocaustes et des sacrifices d'actions de grâces. » Ils se réjouirent tous de ce que l'arche était au milieu d'eux à Jérusalem, et de ce que Dieu continuait à bénir son peuple.

QUESTIONS

1. Qu'est-ce que David attendait avec anxiété ? Qui vint vers David le troisième jour ? Quelle était l'apparence de cet homme ? Quel honneur fit-il à David ?

2. Qu'est-ce que David lui demanda ? Que dit l'homme concernant la bataille ? Comment avait-il trouvé Saül ?

3. Que déclara-t-il avoir fait ? Qu'apportait-il ?

4. Comment David et ses hommes montrèrent-ils leur chagrin ? Pour qui pleurèrent-ils ?

5. De quoi David était-il libre ? Que demanda-t-il au Seigneur ? Dans quelle ville se rendit-il ? Que firent les hommes de Juda ? Que firent les anciens d'Israël plus tard ?

6. Quel âge avait David lorsqu'il commença à régner ? Qui était avec lui ? Pendant combien de temps vécut-il à Hébron ? Quelle ville choisit-il pour être la capitale de son royaume ? Comment appelle-t-on aussi cette ville ?

7. De quoi l'arche était-elle un témoignage ? Où se trouvait l'arche à ce moment-là ? Qu'est-ce que David voulait faire ?

8. Quels plans fit-il en vue de la faire venir à Jérusalem ? Quels étaient les sentiments des hommes et du roi, alors qu'on amenait l'arche ?

9. De quelle façon désobéissaient-ils au Seigneur ? Qui avait le droit de toucher l'arche ? Qu'arriva-t-il pendant le voyage ? Que fit Uzza ?

10. Comment fut-il puni ? De quoi David eut-il peur ? Pourquoi avait-il peur ? Chez qui déposa-t-on l'arche ?

11. Que'st-ce qui amena David à croire que l'arche serait une source de bénédictions pour le peuple et pour lui ? Que décida-t-il ? Comment l'arche fut-elle transportée cette fois ?

12. Où la plaça-t-on ? Quel honneur David rendit-il à Dieu ? Pourquoi le roi et son peuple se réjouirent-ils ?

REVUE ADVENTISTE

Notre frère Weidner, de Bex, subit en ce moment une nouvelle détention au Château d'Aigle pour les absences scolaires du samedi. Encore une belle occasion perdue pour les autorités d'honorer la liberté de conscience.

❀

Un jeune couple de Californie, en route pour les Indes, a fait une courte apparition à Melun et à Paris. Frère J.-W. Slattery travaillera dans les bureaux d'une de nos unions indoues en qualité de secrétaire-trésorier.

❀

Le frère E.-H. Gates, un de nos premiers missionnaires en Océanie, reçoit la nouvelle affligeante qu'une épidémie d'influenza sévit sur l'île Pitcairn. Elle a emporté le doyen de l'île et son ancien magistrat, le frère McCoy, âgé de 78 ans, ainsi que sa belle-sœur, Rosalind A. Mild.

❀

« Des 400 membres de notre mission turque, on ne connaît plus que les quarante qui habitent Constantinople même. Nous y avons un dépôt de livres, mais l'œuvre languit. Sûrement elle reprendra vie, car il y a des preuves nombreuses de l'existence de cœurs honnêtes qui cherchent la lumière.

❀

Notre église suédoise de Jamestown est assez nombreuse pour avoir pu se payer le luxe d'une chapelle qui peut abriter 250 personnes. Il faut dire que les 3/4 de la population de la ville sont d'origine suédoise. La chapelle est en briques, et renferme les locaux d'une école d'église. Elle est fort bien située sur une éminence d'où l'on embrasse la ville et le joli lac du même nom. Le maire de la ville et d'autres notabilités ont assisté à la dédicace, qui a eu lieu le 4 novembre dernier. Il y avait vingt ans que l'église était organisée. On verra ailleurs des paroles intéressantes prononcées par le maire de la ville à cette occasion.

Cette chapelle a coûté 85.000 francs or, dont plus de la moitié est payée.

❀

STATISTIQUE DE LA COLLECTE D'AUTOMNE DE 1923 EN BELGIQUE

Chiffres de Liège et de Verviers complétés.

Eglises	Membres	Obj. de chaq. égli.	Somme collectée	Moy p. membre
Anvers	48	3.750	2.879.40	59.99
Bruxelles (flam.)	141	10.780	8.832.41	62.64
Bruxelles (franç.)	79	6.040	6.076.01	76.90
Jumet	7	535	428.—	61.14
Liège	24	1.835	2.373.04	87.89
Verviers	27	2.150	2.644.50	94.44
Isolé	1	—.—	—.—	—.—
1923	327	25.090	23.233.36	71.05
1922	316	—.—	17.944.19	56.78

J.-L. LOOTS.

❀

A la fin du culte, dans une de nos églises de Bucarest (il y en a six actuellement qui comptent en tout 500 membres), je fus accosté par un homme qui me parla ainsi :

« Je parle anglais. J'ai passé trois ans aux Etats-Unis. Je ne suis pas un des vôtres, mais je suis un ami. » Il ajouta : « Je ne suis pas un Roumain, mais un Macédonien. »

Je lui demandai s'il avait rencontré nos frères en Amérique. Il sourit :

— Une seule fois. Je leur ai acheté un numéro des *Signes des Temps* (édition anglaise), et j'y ai lu que l'âme meurt. Comme j'étais convaincu du contraire, je jetai le journal. Aujourd'hui, voilà trois mois que j'observe le Sabbat. Je recevrai bientôt le baptême.

Puis il s'informa de notre œuvre en Macédoine. Je me rappelais un rapport de frère Mocnik à l'assemblée de Zurich, à savoir que la Macédoine se remplit de nos livres, et je pus ainsi lui donner une réponse encourageante.

Cet homme ne serait-il pas le Macédonien moderne ?

H.-H. HALL.

❀

Dans un discours prononcé à l'occasion de la dédicace de notre église suédoise à Jamestown, (N. Y.) le maire de la ville, Samuel-A. Carlson, qui depuis plusieurs années est un lecteur assidu de notre périodique *Liberty*, et en a embrassé les principes, a fait éloge de notre dénomination, de nos principes et de notre œuvre. Parlant de notre attitude sur la question de la guerre, il a dit ces paroles :

« Si Jésus-Christ avait été sur la terre pendant la guerre, Il aurait été parmi les non-combattants, comme Il aurait été mis en prison pour refus de prendre le fusil et de tirer sur des innocents qu'on n'a jamais vu et qui ne nous ont jamais fait de mal. Durant la guerre, on jetait en prison des hommes pour avoir parlé contre la constitution, tandis qu'aujourd'hui, on voit des hommes hauts placés dans le gouvernement, y compris des magistrats et des législateurs qui s'opposent ouvertement au dix-huitième amendement de la constitution ; et cela non pour motif de conscience, mais pour motif d'intempérance. »

Le maire Carlson appela les Adventistes du Septième Jour les « apôtres de la liberté en Amérique et les précurseurs du Prince de la paix. »

UN JEUNE FRERE de la Suisse allemande, ayant terminé son apprentissage de tailleur (sur mesure) cherche une place pour se perfectionner, de préférence chez des Adventistes et avec logis et pension chez le patron. — S'adresser à G. Muller, Glattbrugg, près Zurich.

LA REVUE ADVENTISTE
Journal paraissant deux fois par mois

Rédaction et Administration :
DAMMARIE-LES-LYS (S.-et-M.), France

Prix de l'abonnement

	Un an	6 mois
France, Belgique et Colonies	10 fr.	6 fr.
Etranger (argent français)	12 fr.	7 fr.
Suisse (argent suisse)	6 fr.	3 fr. 50

AGENTS :

PARIS, 1 Nicolas Roret, 13e *LYON*, 3 Ste Marie-des-Terreaux. *STRASBOURG*, 144 Grand'Rue. *LAUSANNE*, 4 Jumelles. *BRUXELLES*, 174 Bd Anspach. *ALGER*, 2 Robert Estoublon.

Le rédacteur : JEAN VUILLEUMIER
Le gérant : SAMUEL BADAUT

Imp. *Les Signes des Temps*, Dammarie-les-Lys (S.et-M.) France